

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Poèmes

Stéphane Mangouche

Volume 24, numéro 6 (144), décembre 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30344ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Mangouche, S. (1982). Poèmes. *Liberté*, 24(6), 80–83.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1982

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

STÉPHANE MANGOUCHE / POÈMES

que t'aurais-je dit des nuages moi qui jamais
ne lève les yeux et marche comme une tombe
que chaque pas referme referme sur le vide
que t'aurais-je dit des rivières moi qui

nage entre deux eaux aussi froides que
le monde un crawl aux gestes de noyade
que t'aurais-je dit du feu moi qui ne
brûle qu'à demi mes moitiés d'espérance

que t'aurais-je dit des saisons qui nous passent
des petits appétits qui s'avèrent de grandes faims
des odyssées manquées qui tracent des cartes nulles

sur les paumes qu'aurais-je pu te dire si
j'avais eu la voix que j'ai perdue la peau
que j'ai vendue le cœur qui m'a quitté?

Souvent quand elle est seule
entre ses mains le poids du vide et de sa tête
elle écoute les Doors
un verre de cointreau peuplé d'icebergs
devant les yeux
sur cette table toujours prête à partir
où se déchire la vie parmi les poèmes
de Christian Hofmann von Hofmannswaldau
qu'elle ne lira jamais.

Tout autre était-elle qui fumait une Pall Mall
les yeux dans son regard
comme endormie là vivant d'un sommeil
et de gestes soudains
avec le temps qui suppose toujours ses minuits
avec les objets qui n'ont plus de mémoire
et glissent dans les ombres
avec les fourmillements du silence
un Yi-King à ses pieds
la cigarette qui se consume lui brûle déjà les doigts
à peine les semaines ont-elles jamais fini
que la cendre tombe:
les tapis sur lesquels elle flotte tôt se sont retirés
vague après vague
dévoilant sur le sable de la chambre où elle dort
les géométries absentes des rêves manqués d'Orient
parmi les conques.

elle est soit rousse avec des cris de chienne
soit douce — incohérente —
les doigts coupés dans l'évier noir
tantôt vautre à siroter un bourbon four roses
tantôt pareille à la constellation du paon
dans l'hémisphère sud
elle ôte le soir devant sa coiffeuse
ses yeux de chasseur et revêt son peignoir
made in italy
puis se poste à la fenêtre
qui donne sur le cimetière.

LES FANTÔMES

ils changeront souvent ces fantômes
derrière les portes qu'on a fermées
sous l'apparente blancheur du jour
ils seront parmi eux en proie à des rêves

donnés tels dans la ligne de tir
à de si ressemblantes victimes
ils s'aperçoivent déjà de leur
inquiétante légèreté mais ne

veulent qu'entendre d'invisibles
monologues dès que la main
se surprend sur des pépites

de chair tremblante on dit alors
qu'ils ont l'aspect des femmes
au temps de péricle's.

Sais-tu que je suis né avec l'urgence d'un incendie
qui n'a pris que plus tard au plus vaste du doute
et du désespoir
qu'un vent se fit mauvais dans la chevelure de mes fées
et que mon premier cri fut un cri de bête aux abois?
Sais-tu à quelle heure a vu jour mon plongeon
dans la nuit
la seule qui tienne encore debout
au coin des rues et des comptoirs?
Sais-tu où quelquefois je m'enfonce
lorsqu'il est déjà trop tard quelque part et partout
lorsque j'entends se perdre quatre ou cinq Gulf Stream
entre les choppes vides où je navigue?
Sais-tu encore ce que je garde
entre Rigel et Orion Arcturus et Deneb
au bas-fond des hémisphères cérébraux
et sur la mer de Chine au fond des jonques
bourrées d'opium et de voyages assis?
Sais-tu que mon malheur a 24 ans ce soir
que les îles d'Entrecasteaux n'en ont guère plus
item du Sphinx d'Angkor-Vat des châteaux de Louis II
item en levant les yeux de ce qui passe au-dessus.
Sais-tu enfin que si le malheur a 24 ans ce soir
c'est qu'il fallut me disperser aux quatre horizons
aux cinq ou six continents au 20ème siècle au reste
dans tous mes ptérodactyles dans toutes mes améthystes
et dans mon ombre aussi...